

## QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION...

Chacun peut l'observer, quand un scrutin national prend les allures d'une consultation serrée, que les enquêtes d'opinion paraissent annoncer un équilibre des forces et des résultats, les votes de l'Outre-mer réapparaissent comme de potentiels suffrages décisifs. La formule a été galvaudée, mais elle revient, stéréotype régulier entre l'affirmation et l'interrogation, dans les commentaires de la dernière semaine de campagne électorale : la France ultramarine ferait la différence ? En fait, ce qui est le plus souvent évoqué tente de décrire une addition de voix venant départager deux concurrents ou deux coalitions. Le souvenir des législatives de 1967 a construit en partie dans la mémoire politique ces votes attendus, décisifs. Pourtant, dans la pertinence de l'arithmétique électorale et l'analyse des scrutins, il n'en est rien. Les outre-mers composent des réalités politiques dans l'ensemble national. Leurs votes ne font pas l'élection, ou plus justement ne le font pas plus, pas davantage, que d'autres territoires, départements, régions, dans l'ensemble de la France. Ils participent à dégager un résultat national. L'Outre-mer n'est en rien un « outre-vote ». Il nous paraît plus judicieux de s'interroger sur cette part de l'expression nationale, d'étudier ce qu'elle apporte dans la compréhension de la vie politique et sur la

## LE VOTE DANS L'OUTRE-MER

carte politique française. Ce livre est né de cette volonté de faire connaître... mieux connaître la vie politique des Outre-mers.

Et, précisément, l'Outre-mer, dans le temps et les rythmes du premier quinquennat (2002-2007), a été plus que présent. Présence par son histoire lorsque le débat sur la colonisation s'est imposé. Quand Clio et Mnémosyne s'invitent dans la vie politique française, le passé, les mémoires marquent la place, la part d'une histoire coloniale. Période marquée aussi par la chute des bastions du chiraquisme. Les trois leaders (Jacques Lafleur en Nouvelle-Calédonie, Lucette Michaud-Chevry en Martinique, Gaston Flosse en Polynésie) subissent de sérieux revers, qui peuvent être lus comme les expressions de la fin d'un double cycle tant à l'Élysée que dans ces territoires. La Polynésie est entrée dans une succession de crises. Et l'élection de Gaston Tong Sang est promptement apparue comme le résultat d'un équilibre fragile. Au début de l'année 2007, c'est le devenir de la Nouvelle-Calédonie, qui s'est retrouvé au centre de la modification constitutionnelle touchant son corps électoral (19 février 2007).

De Mayotte à la Polynésie, des Antilles à La Réunion, cette immense circonscription qui sert de cadre aux élections européennes de 2004 (avec l'élection de trois euro-députés réunionnais) connaît changements, crises sur fond de passages de générations. 2002-2007 : l'Outre-mer était-il parvenu au terme d'un cycle, qui ne faisait que préfigurer l'issue des années Chirac ?

Si ce livre collectif a un sens, c'est bien celui d'apporter une connaissance sur l'état des forces politiques constitutives de chaque territoire. Un ouvrage comme un état des lieux avec les actants politiques, l'expression électorale lors des quatre échéances déterminantes de l'année 2007. L'expression politique ne se limite pas à une simple addition de bureaux de vote par commune,

## INTRODUCTION

mais forme une voix (voie) reflétant l'engagement des partis et les préoccupations économiques, sociales des populations. Elle est le miroir d'un contexte, d'une conjoncture (autant politique que sociale). Au moment où la présidentielle et les législatives (soit quatre votes, car il faut quatre expressions identiques dans notre calendrier électoral pour opérer un effectif changement de cap) confirment une indéniable rupture (tranquille ou non), la France de 2007 s'engage dans un nouveau cycle de son histoire politique. L'Élysée doit rénover sa vision, sa politique de l'Outre-mer, recomposer tant les réseaux que les stratégies, établir des liens et affronter les réalités économiques et sociales liées au développement. Si le politique a son autonomie, l'impact des questions sociales et des conditions matérielles d'existence demeure un constituant structurant de la vie politique. Le poids du chômage, du RMI, des minimas sociaux... agencent une part des réalités. Mais l'Outre-mer c'est aussi les défis et des potentialités liés à l'Europe (place des RUP dans le futur traité « simplifié »), aux positionnements géostratégiques, aux conséquences des questions climatiques.

Au cours d'un meeting avec les Ultramarins de métropole, samedi 31 mars à Paris, le candidat UMP se définissait ainsi : « Je veux être le président qui fera le moins de discours dégoulinants sur l'Outre-mer. Mon combat, c'est l'efficacité. » Dans ce cycle naissant, il pouvait être fort instructif de disposer d'une information détaillée sur les situations politiques dans l'ensemble de l'Outre-mer. Si le titre n'avait pas un air de déjà dit, nous aurions pu regrouper ces neuf communications sous l'interrogation : « Qui connaît la vie politique des Outre-mers ? »

La construction d'une telle connaissance impose un pluriel de situation et d'expression. En premier lieu, au début de cette année 2007, il importe de dégager les traits majeurs de l'his-

toire politique de chaque territoire. Sur l'échéance présidentielle, ce qui le plus souvent a été souligné réside dans l'avance de la candidate Ségolène Royal. Cependant, au-delà de cette tendance (un rapport 55,67 % pour S. Royal, 44,33 % pour N. Sarkozy, le 6 mai), se distinguent des nuances, des contrastes, des espaces... Et ces singularités dans les positionnements se confirment dans l'étude des 22 circonscriptions avec, globalement, un renforcement de l'assise électorale de la gauche. Et ces échéances législatives inversent des tendances ancrées comme à St-Pierre-et-Miquelon ou à Wallis et Futuna, modifient les équilibres politiques internes des territoires, et changent ainsi une partie de la représentation parlementaire, de l'Outre-mer au Palais Bourbon. Ces scrutins confirment de nouvelles figures dans le personnel politique.

Neuf textes, neuf manières d'aborder une histoire immédiate du politique. Le lecteur saisit cette diversité des écritures, des registres et des approches, qui privilégie selon le choix de l'auteur l'étude des partis, des arithmétiques et des dynamiques électorales, du corps électoral, des édiles... Pluralité des angles pour analyser les données et les traits dominant la vie politique. Au cœur de chaque étude, il s'agit de mesurer les évolutions, les oscillations de cette année électorale. Le point final de l'étude se place au lendemain du second tour des législatives. Cependant, depuis la fin juin, la donne ne cesse de changer. L'actualité en ce second semestre 2007 est une constante invitation à prolonger de quelques phrases le constat parce que la vie politique apporte son lot de mutations. Pour n'évoquer qu'un exemple : les événements d'août-septembre en Polynésie signent bien cette phase de reconfiguration, voire d'accélération de l'histoire et du politique. C'est dire si ce livre se veut une invite à maintenir l'intérêt porté sur ces outre-mers afin de comprendre ces mouvements caractérisés par le poids d'un passé politique (les dirigeants, les mémoires) et le

## INTRODUCTION

renouveau avec l'émergence d'une nouvelle génération politique. À l'évidence, les prochaines élections municipales de mars 2008 devraient composer un tableau précis (féminisation, réseaux des édiles) de cette phase de transition politique.

Yvan COMBEAU